

3. [La qualité des eaux, une bataille sans fin des conchyliculteurs ?](#)



Les conchyliculteurs et les pêcheurs appellent les pouvoirs publics à davantage s'emparer de la question de la qualité de l'eau. (Photo : LinkedIn/Yves Bollot)

La qualité des eaux, une bataille sans fin des conchyliculteurs ?

Publié le 23/09/2022 16:51 | Mis à jour le 23/09/2022 19:18

Les enjeux liés à la qualité des eaux pour les conchyliculteurs et les pêcheurs étaient à l'ordre du jour d'une table ronde qui s'est tenue aux [Assises de la pêche et des produits de la mer de La Rochelle](#), le vendredi 23 septembre. Les professionnels appellent les pouvoirs publics à agir.

Si Jean-Yves Le Goff, référent sanitaire du Comité national de la conchyliculture et président du comité régional de la conchyliculture des Pays de la Loire, a d'entrée évoqué le changement climatique et la sécheresse intense de l'été dernier sur la côte atlantique, il a tout de suite rappelé que les écosystèmes marins sont aussi chamboulés par les usages sur les bassins versants. Un discours bien dans le thème du débat organisé le vendredi 23 septembre dans le cadre des Assises de la pêche, intitulé *La qualité (et quantité) des eaux, une bataille sans fin des conchyliculteurs ? Quelles conséquences au-delà pour les pêcheurs (pertuis) ?*

« Des zones humides qui étaient d'excellentes zones tampons ne jouent plus leur rôle, ce sont maintenant des autoroutes ; les eaux de pluie vont déborder et, comme d'habitude, nous qui sommes hélas en aval, nous avons l'impression d'être les premiers payeurs », a-t-il lancé devant un auditoire attentif. Un avis que partage Philippe Micheau, président du comité des pêches de Charente-Maritime : **« Certaines espèces se reproduisent moins ou grossissent moins, l'échelle de reproduction est beaucoup plus longue. Il faut que les**

responsables se saisissent de cette problématique de la qualité de l'eau car nous, nous sommes dépassés désormais, a-t-il fait remarquer, applaudi par la salle. Nous avons joué le jeu quand les réglementations ont évolué pour la gestion des stocks, mais aujourd'hui ça ne suffit plus, nous n'avons aucun pouvoir par exemple sur les changements hormonaux ou sur ce qui rend les poissons stériles. »

La science sollicitée

Les autres participants de la table sont allés dans le sens de cette requête, le président du parc naturel marin Estuaire de la Gironde et mer des Pertuis, Jean Prou, appelant à « **une prise de conscience collective** » et à davantage de dialogue, et Yohan Weiller, chargé de mission pêche et conchyliculture au parc naturel marin, évoquant un « **réel besoin d'objectiver les choses, ce qui doit forcément passer par l'obtention de connaissances** ». Ce qui se fait déjà, rappelle-t-il, avec le projet Aquaecos piloté par l'université de La Rochelle, visant à caractériser la qualité de l'environnement littoral des pertuis Breton et d'Antioche vis-à-vis de la contamination aux pesticides et microplastiques. Mais ces connaissances doivent être mobilisées, selon-lui, « **au sein d'instances de territoires rassemblant équitablement acteurs du maritime et agricoles, pour ensuite demander de manière apaisée des compromis aux uns et aux autres** ».

Outre les contrôles phytosanitaires et vétérinaires que sont tenus de réaliser les professionnels conchylicoles, « **peu de connaissances circulent sur les impacts phytosanitaires sur les milieux marins** », a poursuivi Jean Prou. « **L'ARS contrôle la qualité de l'eau potable, les agences de l'eau surveillent les rivières... On nous demande pour la première fois de mesurer l'impact des médicaments dans les milieux marins** », a rebondi Philippe Jumel, directeur général du laboratoire rochelais Qualyse. La science apportera-t-elle vraiment quelque chose ? « **Depuis 2020, nous sommes en mesure d'analyser dans les Pertuis plus de 200 molécules phytosanitaires les plus représentatives, signale-t-il. Mais personne ne nous a encore rien demandé.** »

Léa CHARRON
UPPM revue de presse